Julia TORLET, *Le Monde de la prostitution à Paris au XVIII^e siècle. Métier de corps, corps de métier ?*

Paris, L'Harmattan, coll. « Chemin de la mémoire », 2019, 268 p.

Myriam Deniel-Ternant

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17616>

DOI : [10.4000/clio.17616](https://doi.org/10.4000/clio.17616)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Myriam Deniel-Ternant, « Julia TORLET, *Le Monde de la prostitution à Paris au XVIII^e siècle. Métier de corps, corps de métier ?* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17616>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Julia TORLET, *Le Monde de la prostitution à Paris au XVIII^e siècle. Métier de corps, corps de métier ?*

Paris, L'Harmattan, coll. « Chemin de la mémoire », 2019, 268 p.

Myriam Deniel-Ternant

RÉFÉRENCE

Julia TORLET, *Le Monde de la prostitution à Paris au XVIII^e siècle. Métier de corps, corps de métier ?* Paris, L'Harmattan, coll. « Chemin de la mémoire », 2019, 268 p.

- 1 Julia Torlet s'attache à décrire le monde de la prostitution à Paris au XVIII^e siècle dans un ouvrage synthétique et accessible aux amateurs d'histoire. Les chapitres, courts et équilibrés, sont rédigés dans un style agréable et fluide, doté d'un appareil critique limité.
- 2 Dans un chapitre liminaire (chap. 1), l'autrice a à cœur de montrer la pluralité des prostituées, dont elle dresse une typologie volontairement simplifiée, soulignant la variété des situations autant que les parcours sinueux. Cette entrée en matière annonce une première partie, portant sur les trajectoires et carrières des prostituées. Dans celle-ci, Julia Torlet suit l'ordre chronologique de ces vies féminines des confins (chap. 2). Elle présente tout d'abord les modalités et conditions de recrutement, entre passation d'autorité et émancipation fantasmée, finalement canalisée dans les maisons de prostitution, qui font l'objet du chapitre suivant. Est alors présentée la complexité du sérail où liens affectifs et professionnels se nouent, dans une hiérarchisation, une réticularisation et une codification spatiale qui reflètent les qualités attribuées aux filles (chap. 3). Couronnant l'ensemble, la maquereille fait figure de « bonne maman » offrant à sa progéniture une seconde naissance, un nouveau statut, lesquels vont de pair avec des stratégies de mise en valeur éducative et comportementale. Ces liens presque filiaux contribuent à l'équilibre économique des maisons (chap. 4). Enfin,

l'autrice examine les possibilités d'évolution – de l'entretien par un riche souteneur au maquereillage – ainsi que les contraintes et responsabilités corollaires de ces choix de carrière. Ce faisant, elle souligne les parentés entre le monde prostitutionnel et celui des métiers dans lesquels on s'insère par apprentissage, puis compagnonnage, avant de, plus rarement, accéder à la maîtrise (chap. 5).

- 3 La deuxième partie resserre le propos sur le cadre géographique : Paris, où se déroule la prostitution analysée. Elle est scrutée sous l'angle de l'association et de l'entraide entre filles, gage de sécurité, d'optimisation des gains, voire ingrédient de petite criminalité (chap. 6). Ces liens étroits peuvent se colorer de relations saphiques, *topos* littéraire qui semble se fonder sur une réalité concrète. L'autrice revient ainsi sur l'assimilation précoce entre prostitution féminine et lesbianisme, le pas d'un vice sexuel à l'autre étant vite franchi dans les fantasmes contemporains (chap. 7). En marge des maisons de passe, d'autres acteurs contribuent à la bonne marche de cette activité lucrative : souteneurs occasionnels, appareilleuses, logeurs, autant de remparts contre les incursions policières (chap. 8). Il n'en demeure pas moins qu'au cœur de la machinerie figurent les maquerelles marionnettistes, groupe déterminant au sein du réseau prostitutionnel, organisant la circulation des filles selon des logiques de ventes, trocs, collaborations, faisant et défaisant les carrières en fonction de ses besoins (chap. 9).
- 4 Une troisième partie permet de réfléchir à l'articulation entre répression et cohésion, la première étant constitutive de la seconde, tant les autorités parisiennes parviennent à définir et fabriquer les contours pourtant poreux de cette profession. Julia Torlet s'emploie à déterminer les marqueurs de cette appartenance, qui passe d'abord par le changement d'identité, puis par l'acquisition et la transmission des savoirs, et accède enfin à une forme de reconnaissance (chap. 10). Elle souligne le hiatus entre l'apparente sévérité législative, l'arsenal punitif et la réalité répressive, laquelle s'attarde davantage sur le scandale que sur la débauche elle-même (chap. 11). En effet, l'attitude de la police louvoie entre sanction et protection ; les relations avec les maquerelles ne sont pas dénuées d'ambiguïtés et révèlent une instrumentalisation réciproque, entre collusion, corruption et délations visant à écarter la concurrence (chap. 12). Dès lors, il apparaît que le métier prostitutionnel est modelé par les institutions chargées de le réguler. Ces dernières contribueraient à façonner un fonctionnement s'apparentant aux corporations, le professionnalisme des filles tenant non pas à la quantité de travail effectué, mais à leur intégration dans un réseau constitué de l'interpénétration de sphères multiples, où prédominerait la colonne vertébrale du maquereillage.
- 5 Cet ouvrage est une entrée en matière intéressante dans le monde de la prostitution au XVIII^e siècle. Néanmoins, il relève davantage d'un essai de définition du métier prostitutionnel que du livre d'histoire, avec un propos parfois répétitif et des incohérences entre les titres et les contenus : ainsi la deuxième partie intitulée « Un métier dans la Ville, Paris, théâtre de la prostitution », ne consacre que quelques pages à la géographie prostitutionnelle parisienne, pourtant cartographiée (E. Hensinger).
- 6 Malgré la mention des archives consultées, la majorité des sources exploitées correspond à des sources indirectes imprimées, non questionnées pour leur véracité et leur possible utilisation politique. Les sources de la pratique, pourtant considérables, n'apparaissent pas dans le corps du texte et ne permettent donc pas d'examiner de manière fine et sérieuse l'âge et l'origine sociogéographique des filles comme des clients fréquentant les lieux. Les pratiques sexuelles, à l'exception des garde-fous contre la grossesse, sont absentes, lors même que la consultation des procès-verbaux de police

permet d'y accéder. La prostitution masculine est totalement évacuée de l'ouvrage et paraît ne pas exister, en dépit de travaux sur le sujet (M. Deniel-Ternant, D. Godard, M. Lever, M. Rey, T. Pastorello).

- 7 De manière générale, l'historiographie étudiée s'arrête en 2007, négligeant les apports considérables ces dernières années de l'histoire de la police (J. Berlière, C. Denys, C. Rachel, V. Milliot, R. Muchembled), de l'histoire du genre et de la sexualité en matière de prostitution (N. Kushner, C. Plumauzille). De fait, l'autrice ne perçoit pas suffisamment l'économie morale de la subsistance que peut constituer la prostitution de femmes non pas victimes, mais actrices de leurs parcours.
- 8 Julia Torlet livre donc un livre inabouti, mais recelant des intuitions et fulgurances manifestes qu'un travail historiographique et archivistique largement plus étoffé aurait pu davantage mettre en valeur.

AUTEUR

MYRIAM DENIEL-TERNANT

Université Paris Nanterre

CHISCO